Titre : **12ème REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : ***Numérisation : P. Chagnoux - 2009***
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT** **PARIS**	Transcripteur : Date : **2009**

Ancestramil

HISTORIQUE DU 12e RÉGIMENT DE CHASSEURS
1914-1918

LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

PREMIER ESCADRON

1917 - 1918

Le 22 mars 1917, le 1er escadron, sous le commandement du capitaine **QUESNEL**, constitue la cavalerie divisionnaire de la 12e division d'infanterie ; les officiers sont le lieutenant **VICART** et le lieutenant **de CORNY**, le sous-lieutenant **de CAZANOVE** et le lieutenant **MIQUEL**, commandant la section de mitrailleuses.

Du 26 au 31 mars, l'escadron a cantonné à Monnes (Aisne), prend part aux manœuvres d'exercice de la division.

Du 2 au 6 avril, l'escadron se porte avec la division dans la région de Villers-Hélon (sud de Soissons).

Dans la nuit du 13 au 14 avril, l'escadron occupe la ferme de Monthuissard (nord-est de Braisne) pour prendre part avec la division à l'attaque du Chemin-des-Dames, déclenchée le 16avril. Deux pelotons doivent faire l'avant-garde des colonnes d'infanterie de droite et de gauche de la division pendant sa marche en avant en cas de poursuite ; les autres pelotons et la section de mitrailleuses sont à la disposition du général commandant la division. L'attaque ne réussissant pas, l'escadron n'intervient pas.

Pour l'attaque du 5 mai, l'escadron est en entier en réserve au P. C. du général commandant la division. Il n'a pas de mission à remplir.

Le 8 mai, la division est relevée et se porte dans la région de Mareuil-sur-Ourcq par petites étapes. Le 25 mai, l'escadron revient à Brenelle (sud de Vailly), à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 12e Chasseurs, pour assurer le nettoyage du champ de bataille.

A partir du 9 juin, l'escadron se porte dans la région de Coulommiers, où il embarque en chemin de fer avec la 12e division, le 15 juin.

La division débarque, le 17, dans le secteur de Saint-Dié ; l'escadron va cantonner à Raon-l'Étape.

L'escadron assure la police de la gare de Raon pendant quelques jours, puis prend un secteur de tranchées dans la vallée de la Plaisne. Composition du détachement : 1 officier, 2 sous-officiers, brigadiers, 26 hommes, la section de mitrailleuses servie par la moitié de son effectif.

L'escadron prend part à différents coups de main où se distinguent le maréchal des logis **PLANTIN**, les brigadiers **CALBA** et **VOLET**, les cavaliers **QUINCHON**, **AZOU**, **GREMILLET**.

Sont tués au cours des coups de main ou aux tranchées, le brigadier **CALBA**, les chasseurs **Le BARCH**, **ALBERTIN**, **BOUZENOT**.

Dans le courant du mois d'**août**, l'escadron est remis à quatre pelotons.

Le 17 décembre, la division quitte le secteur de Saint-Dié et se porte par étapes dans la région sud de Belfort, entre cette ville et Delle. L'escadron cantonne le 8 janvier 1918 à Bourogne. Il se consacre à l'instruction.

Le 12 mars, la division embarque en chemin de fer à Vesoul et débarque le 28 dans la région sud de Montdidier et prend part aux opérations de la défense de Grivesnes. L'escadron, pour

boucher un trou, est mis en entier en ligne, à pied, sur la face Est du parc du château de Grivesnes. Il supporte l'attaque ennemie le 30 à midi et laisse sur le terrain 70 % de son effectif, dont un officier et un aspirant (lieutenant **VICART**, blessé et prisonnier ; l'aspirant **LANGE**, tué). L'escadron est cité à l'ordre de la division pour ce fait d'armes.
La 12e division est relevée le 6 avril au soir et vient en réserve dans la région de Fontaine-Bonneleau. Elle embarque en chemin de fer, le 12 avril, à Clermont (Oise) et débarque, le 14, à Rambervillers. Elle entre en secteur à Saint-Clément (sud de Lunéville), le 20 avril.
L'escadron cantonne, le 24 avril, à Vathiménil, puis à Flin, le 29 juin. La section de mitrailleuses prend position dans la deuxième ligne de Reclonville. Le reste de l'escadron assure le service de police de la gare de Culmont-Chalindrey et prépare une troisième position sur la rive ouest de la Meurthe ; les officiers font des rondes nocturnes en première ligne.
Le 15 juillet, la 12e division est remplacée par la 61e division d'infanterie et vient stationner dans la région de Gerbéviller, pour embarquer en chemin de fer à Bayon le 18. Elle débarque le 20 juillet dans la région de Betz – Nanteuil-le-Haudoin. Elle traverse la région de Saint-Pierre-Aigle –Montgobert, la forêt de Villers-Cotterets – Longpont et entre en secteur au nord-est de Villers-Hélon, le 23 juillet au soir, vers Hartennes. L'escadron est tenu en réserve de division au P. C. du général commandant la division.
Le 27 juillet, l'escadron se porte à pied à Vierzy, où il est placé en réserve pendant le glissement de certains éléments de la division dans le Nord. Le mouvement est achevé le 29 et l'escadron rejoint ses chevaux le 30 juillet.
Le 2 août, l'ennemi ayant lâché pied pendant la nuit, deux pelotons, sous les ordres du lieutenant **de CORNY**, partent en avant-garde de la division, qui se porte en avant en deux colonnes. Le reste de l'escadron est en réserve auprès du général commandant la division.
Le 4 août, l'ennemi arrête au passage de la Vesle la division, qui se stabilise sur ses positions.
L'escadron est mis en réserve d'abord à Serches, puis à Chacrise le 7 août, à Ambrief le 4septembre, date où la marche en avant est reprise.
Jusqu'au 16 septembre, date de la relève de la 12e division par la 41e division d'infanterie, l'escadron continue ses missions de reconnaissances et d'avant-garde, toutes les fois que la retraite de l'ennemi le permet. Les pelotons du lieutenant **de CAZANOVE** et du sous-lieutenant **d'ASTANIÈRES** se distinguent particulièrement dans ces opérations, au cours desquelles plusieurs cavaliers de l'escadron sont tués (maréchal des logis **GIUDICELLI**, **CAUDRON**, **DUTEILLET de la MOTTE**, adjudant-chef **CLAPIER**, grièvement blessé).
Après relève, la 12e division se porte dans la région de Crouy-sur-Ourcq, en réserve d'armée.
L'escadron est à Chézy-en-Oxois. Deux pelotons sont détachés à la garde du camp de concentration des prisonniers de la Xe Armée, à Courmelles.
Le 5 octobre, toute la division embarque en chemin de fer à Lizy-sur-Ourcq et à Neuilly-Saint-Front.
Le 8 octobre, la division débarque à Dunkerque et cantonne au sud-est de la ville. L'escadron est àWahren.
Le 12 octobre, la division se porte par voie de terre vers l'est. L'escadron est détaché au service delà C. R. A. et s'établit aux environs d'Ypres, le 14 octobre, par pelotons séparés, puis à Iseghem (est de Roulers), le 20 octobre.
Le 28 octobre, le capitaine **QUESNEL** quitte le commandement du 1er escadron ; il est affecté au commandement des T. R. de la 1re D. I. P. Le lieutenant **de CORNY** prend le commandement.
Le 30 octobre, l'escadron est rendu à la 12e division qui est engagée, depuis le 24 octobre, sur la Lys, à l'est de Thielt. Les pelotons sont répartis dans les P. C. de la division d'infanterie et de l'infanterie divisionnaire, de l'artillerie divisionnaire et des commandants des régiments d'infanterie pour assurer le service d'estafettes, la liaison ne pouvant être établie par aucun autre moyen. Les cavaliers de l'escadron font preuve au cours de cette période d'opérations

d'esprit d'initiative, réussissant à remettre à temps voulu et aux destinataires les plis qu'ils étaient bien souvent obligés de porter par les nuits les plus noires, dans un pays bouleversé et tout à fait inconnu d'eux.
La mission de l'escadron reste la même pendant l'avance de la division jusqu'à la cessation des hostilités (11 novembre).
Le 13 novembre, l'escadron est rassemblé à Schootland (est d'Elname, sur l'Escaut).
Le 18 novembre, l'escadron est mis à la disposition du service de la C. R. A., qui l'envoie à Bruxelles puis à Nederbrakel (est d'Audenarde). Le 1er décembre, deux pelotons, sous les ordres du sous-lieutenant **d'ASTANIÈRES**, vont à Audenarde.
Le 6 décembre, le capitaine **LEBRUN**, venu du 9e Tirailleurs, prend le commandement de l'escadron. Le 17 décembre, l'escadron cesse son service et se met en route vers l'arrière, par Ardoye, Beverenet Hoogstade (ouest de Dixmude).
La division s'embarque en chemin de fer, à partir du 25 décembre, dans la région de Waayemberg.
L'escadron y embarque le 30 et débarque le 2 janvier 1919 à Brumath ; il cantonne à Haguenau, où il reste jusqu'à la fin de janvier.
Au cours de ce mois, il prend part à une revue passée par le général GOURAUD, commandant la Ve Armée (7 janvier), sur le terrain de Froeschwiller.
On profite du temps disponible pour la remise en ordre de l'escadron.
Le 25 janvier, la 12e division se met en mouvement et gagne par voie de terre la région de Châlonssur-Marne, où elle arrive en fin février, ayant passé par le col de Saverne, le sud de Lunéville, Neufchâteau, Saint-Dizier, Vitry-le-François.
A partir de cette date, le 1er escadron quitte la 12e division d'infanterie et est rendu au Colonel commandant le 12e Chasseurs.

---o---

RELEVÉ DES RÉCOMPENSES
décernées au 1er Escadron, au cours de la Campagne

---o---

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N° 20

Le général **DUPORT**, commandant le 6e C. A., cite à l'ordre du 6e Corps d'armée le 12e Régiment de Chasseurs à cheval :
Beau et vaillant régiment, qui durant toute la campagne a fait preuve des plus belles et des plus solides qualités militaires.
*De novembre 1915 à novembre 1918, sous les ordres du colonel **JOANNARD**, s'est signalé, dans toutes les opérations auxquelles il a pris part, par son ardeur, son endurance et une bravoure dignes des plus grands éloges, notamment à Souain, devant Verdun, sur la Somme, à Montdidier, puis dans la poursuite.*
Réuni d'abord en régiment de corps d'armée en Champagne, où son chef fut grièvement blessé, puis réparti ensuite en escadrons divisionnaires pour les grandes opérations de 1917 et de 1918, a su partout et en toutes circonstances se montrer à hauteur des tâches rudes et délicates qui lui ont été confiées, allant jusqu'au plus grand sacrifice, comme à Grivesnes, le 31 mars 1918, pour conserver le terrain qui lui était confié.

Médaille Militaire

CALBA, brigadier (Ordre n° 5.520 D du G. Q. G., du 26 août 1917) :

*Excellent gradé. Au cours de l'opération du **12 août 1917**, pour laquelle il s'était présenté comme volontaire, a fait preuve de belles qualités de courage et d'énergie. Grièvement blessé, a fait preuve de sentiments élevés.*

Citation collective

Ordre n° 291 de la 12e D. I., du 21 mai 1918. 1er Escadron du 12e régiment de chasseurs, sous le commandement du capitaine **QUESNEL** :
Escadron divisionnaire. Sous le commandement du capitaine **QUESNEL**, a pris, avec ses deux sections à pied, une part glorieuse au combat du 31 mars 1918, sacrifiant 70 % de son effectif pour tenir le front qui lui avait été assigné.
Le commandant de la 12e D. I. :
Signé : **PENNET**.

Citations à l'Ordre de l'Armée

VICART, lieutenant (Ordre n° 68 de la IIIe Armée, du 18 novembre 1914) :
Le 5 août 1914, a mis en fuite, avec son peloton, un peloton de chevau-légers bavarois. Supérieurement monté, a pris cent mètres d'avance, est arrivé seul sur le peloton ennemi et a fait deux prisonniers de sa main.

LEGAY, 2e classe (Ordre n° 574 de la IVe Armée, **du 8 juin 1916) :**
Infirmier de service aux tranchées, s'est toujours fait remarquer, pendant les bombardements antérieurs, par son calme et son dévouement pour les blessés. Le 19 mai 1916, au moment d'une attaque par les gaz, a pris l'initiative de se rendre à la tranchée, sous un violent bombardement, pour vérifier la façon dont chaque homme avait placé son masque protecteur et a ainsi contribué à presque supprimer toute perte par intoxication dans le détachement.

GRELIN, 2e classe (Ordre n° 420 de la IVe Armée, du 23 novembre 1916) :
Agent de liaison toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses où il a toujours fait preuve d'une initiative intelligente et d'un courage à toute épreuve, notamment les 20, 21 et 25 septembre 1916, dans les premières lignes d'infanterie. Le 25 septembre, revenant d'une course en première ligne, sous un feu intense, et rencontrant un blessé qui ne pouvait marcher, a chargé ce dernier sur ses épaules et a réussi à l'emporter seul jusqu'à un poste de secours, sous un bombardement des plus violents.

LAMARCHE, adjudant (Ordre de la Ire Armée, du 2 avril 1918) :
Agent de liaison, porteur d'un renseignement important pour le commandant de l'escadron, est arrivé en première ligne au moment où le combat faisait rage. A rassemblé une poignée d'hommes et en a pris le commandement. A combattu avec eux pendant plusieurs heures et a énergiquement contribué à la défense d'un point important attaqué avec rage par l'ennemi.

CLAPIER, adjudant-chef (Ordre n° 342 de la Xe Armée, du 7 septembre 1918) :
Très énergique, brave et de grand sang-froid. Le 2 août 1918, commandant un peloton d'avant-garde d'une colonne d'infanterie, a repris le contact avec l'ennemi en retraite. Le 4 août 1918, commandant une reconnaissance, a recueilli des renseignements du plus haut intérêt pour le commandement. A été grièvement blessé.

Citations à l'Ordre du Corps d'Armée

GIUDICELLI, maréchal des logis (Ordre n° 1 du 6e C. A., du 8 août 1914) :
A fait prisonnier de sa main, le 5 août 1914, au cours d'un engagement, deux cavaliers du 2e chevau-léger bavarois.

CLAPIER, maréchal des logis (Ordre n° 12 du 6e C. A., du 18 septembre 1914) :
S'est signalé d'une façon toute particulière pendant la période de couverture, au cours d'une reconnaissance dans la région de Thiaucourt. D'autre part, le 29 août 1914, a exécuté, dans la région de Damvillers – Marville, occupée par l'ennemi, une nouvelle reconnaissance au cours de laquelle il a recueilli les renseignements les plus complets et les plus précis.

COMBE, maréchal des logis (Ordre n° 19 du 6e C. A., du 29 septembre 1914) :
Envoyé en reconnaissance le 28 septembre 1914 et ayant trouvé à proximité de la ligne de feu adverse le cadavre d'un officier ennemi, n'a pas hésité à mettre pied à terre pour prendre les papiers e cet officier, en dépit de la fusillade dirigée contre lui, et a réussi à rapporter des documents très importants.

DEPOIX, lieutenant (Ordre n° 176 du 6e C. A., du 18 juillet 1916) :
Détaché comme officier de liaison dans une brigade d'infanterie, a, dans la nuit du 4 au 5 juillet
1916, en plein combat et sous un bombardement d'obus de tout calibre, effectué en première ligne ne reconnaissance très périlleuse dont il a rapporté des renseignements précieux pour le commandement.

Citations à l'Ordre de la Division

LEMPEREUR, maréchal des logis (Ordre n° 47 de la 12e D. I., du 2 octobre 1915) :
Sous-officier remarquable par son courage et son énergie. A exécuté plusieurs jours de suite, du 24 u 30 avril 1915 inclus des missions périlleuses sous un feu violent.

FOURCADE, brigadier, (Ordre n° 47 de la 12e D. I., du 2 octobre 1915) :
Excellent brigadier, d'un dévouement inépuisable. A fait de très belles reconnaissances plusieurs ours de suite, du 24 au 30 avril 1915 inclus, dans un secteur soumis à un bombardement intense.

BERTON, brigadier (Ordre n° 148 de la 12e D. I., du *19 novembre 1916) :*
Gradé énergique et brave, d'une belle attitude au feu. Commandant un poste de coureurs, a assuré lui-même, le 25 septembre 1916, sous un bombardement violent, une transmission particulièrement importante. A été grièvement blessé.

ABRAHAM, brigadier (Ordre n° 148 de la 12e D. I., du *19 novembre 1916) :*
D'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. A recherché le 26 septembre 1916, pendant deux heures, sous un bombardement des plus violents, un camarade grièvement blessé. A commandé, du 24 septembre au 3 octobre, un poste de coureurs sur un point très exposé de la ligne, communiquant à ses hommes son entrain et portant lui-même à plusieurs reprises des plis aux endroits les plus dangereux.

Ancêtres Amis

QUINCHON, 2e classe (Ordre n° 148 de la 12e D. I., du 19 novembre 1916) :
A assuré avec un complet mépris du danger, *du 24 septembre au 3 octobre 1916, un service de coureurs des plus fatigants et des plus dangereux. A refusé de participer à la relève de son poste, le 27 septembre et fortement contusionné au bras le lendemain 28 par un éclat d'obus, a de nouveau refusé d'être relevé.*

TROUILLÉ, 2e classe, (Ordre n° 148 de la 12e D. I., du 19 novembre 1916) :
A assuré, dans des postes très exposés, un pénible service de coureur. A été blessé, le 17 octobre 1916, en ramenant un prisonnier vers l'arrière.

VOLET, brigadier (Ordre n° 243 de la 12e D. I., du 14 août 1917) :
Au cours de l'opération du 12 août, commandait avec bravoure un groupe de protection. A été blessé au cours de l'opération.

MARTIN, 2e classe (Ordre n° 243 de la 12e D. I., du 14 août 1917) :
Au cours de l'opération du 12 août, s'est montré brave. A suivi son chef de groupe avec allant et bonne humeur. Est rentré en ramenant son brigadier grièvement blessé.

AZOU, 2e classe (Ordre n° 252 de la 12e D. I., du 4 novembre 1917) :
Volontaire pour un coup de main *le 30 octobre 1917, s'est glissé audacieusement à plat ventre jusqu'aux créneaux ennemis d'où partaient des coups de feu et a déchargé son pistolet automatique à bout portant sur les tireurs jusqu'à ce que leur* feu ait cessé.

LANGE, aspirant (Ordre n° 298 de la 12e D. I., du 11 juin 1918) :
Chef de section énergique et très brave. A été tué le 31 mars 1918, au poste qu'il était chargé de défendre.

COMBE, maréchal des logis (Ordre n° 298 de la 12e D. I., du 11 juin 1918) :
Sous-officier courageux, énergique et dévoué. Attaqué et entouré par un ennemi très supérieur en nombre, a été tué, le 31 mars 1918, à son poste de combat.

BOINARD, maréchal des logis (Ordre n° 298 de la 12e D. I., du 11 juin 1918) :
Sous-officier calme et énergique. A été tué à son poste de combat le 31 mars 1918.

TOUSSAINT (Georges), maréchal des logis (Ordre n° 298 de la 12e D. I., du 11 juin 1918) :
Sous-officier possédant de belles qualités de courage et de sang-froid. S'est particulièrement distingué le 31 mars 1918, en maintenant ses hommes sous un feu violent de mitrailleuses, jusqu'à ce qu'il ait été mortellement blessé.

GROSDIDIER, 2e classe (Ordre n° 298 de la 12e D. I., du 11 juin 1918) :
Tireur d'élite. Fusilier-mitrailleur. Le 31 mars 1918, a assuré avec une grande bravoure le service de sa pièce jusqu'à ce qu'il ait été blessé mortellement.

MÉRIGOT, 2e classe (Ordre n° 298 de la 12e D. I., du 11 juin 1918) :
Fusilier-mitrailleur. Très bon tireur. S'est fait tuer le 31 mars 1918 en changeant la position de son arme pour faire face à une attaque débordante de l'ennemi.

PETITPAS, 2e classe (Ordre n° 298 de la 12e D. I., du 11 juin 1918) :
Pourvoyeur d'un fusil-mitrailleur. Le 31 mars 1918, a remplacé son camarade tireur qui venait d'être blessé grièvement. A été tué lui-même sur sa pièce.

Archives familiales

BRETON, 2e classe (Ordre n° 298 de la 12e D. I., du 11 juin 1918) :
Soldat dévoué. Fusilier-mitrailleur. Blessé à son poste de combat, ne l'a quitté que sur ordre. Est mort des suites de ses blessures.

CORNU, brigadier (Ordre n° 298 de la 12e D. I., du 11 juin 1918) :
Brigadier, chef d'une équipe de fusils-mitrailleurs. Le 31 mars 1918, a maintenu ses hommes sous un feu violent de mousqueterie. A été tué à son poste de combat.

LASCAUD, 2e classe (Ordre n° 298 de la 12e D. I., du 11 juin 1918) :
Jeune soldat voyant le feu pour la première fois le 31 mars 1918. S'est fait remarquer par son calme. A été blessé mortellement.

GARNIER, 2e classe (Ordre n° 298 de la 12e D. I., du 11 juin 1918) :
Très courageux. Plusieurs fois volontaire pour des missions périlleuses. A été tué à son poste de combat le 31 mars 1918.

JOSEPH, maréchal des logis (Ordre n° 311 de la 12e D. I., du 12 août 1918) :
Sous-officier très énergique. Le 2 août 1918 a conduit une reconnaissance avec beaucoup de sang-froid.
Ayant eu son cheval tué sous lui, a continué sa reconnaissance à pied sous un feu nourri de mitrailleuses dont il a pu déterminer les emplacements.

PUYJALINET, 2e classe (Ordre n° 311 de la 12e D. I., du 12 août 1918) :
Le 2 août 1918, faisant partie d'une reconnaissance et ayant eu son cheval tué sous lui, a rampé pendant cinq cent mètres sous le feu des mitrailleuses ennemies et a rapporté à destination les renseignements dont il était porteur.

CLERC, brigadier (Ordre n° 313 de la 12e D. I., du 2 septembre 1918) :
De conduite et de tenue irréprochables. S'est fait remarquer en plusieurs circonstances par son courage calme, notamment le 16 septembre 1917, aux Collins, où il est resté seul pendant toute la nuit à son petit poste, les trois hommes qu'il commandait ayant été tués, et à Grivesnes où il servait d'agent de liaison à son commandant d'escadron. A été tué en assurant le ravitaillement de son unité.

PAYEN, maréchal des logis (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
Détaché pendant toute la période de bataille du 24 juillet au 16 septembre 1918 comme chef d'équipe d'observation, s'est dépensé sans compter et a, dans des circonstances souvent difficiles et dangereuses, rempli ses fonctions avec le plus grand dévouement. Les 31 août et 9 septembre, ayant eu son observatoire complètement détruit par le tir de l'artillerie ennemie, a continué, malgré le bombardement, à assurer l'observation et à renseigner le commandement.

HENRY, brigadier (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
Détaché, pendant la période de bataille du 24 juillet au 16 septembre 1918, comme observateur, s'est dépensé sans compter et a, dans des circonstances souvent difficiles et dangereuses, rempli ses fonctions avec le plus grand dévouement. Les 31 août et 9 septembre, ayant eu son observatoire complètement détruit par le tir de l'artillerie ennemie, a continué, malgré le bombardement, à assurer l'observation et à renseigner le commandement.

Ancestramil

GIUDICELLI, maréchal des logis (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
Sous-officier de tout premier ordre. Entraîneur d'hommes, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Toujours volontaire pour les missions dangereuses. Envoyé le 5 septembre en reconnaissance à cheval, a été tué après avoir envoyé au commandement des renseignements très précieux.

CAUDRON, 1re classe (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
Au front depuis le début de la campagne. S'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. A été tué le 5 septembre, alors qu'il rentrait de reconnaissance et venait de donner des renseignements importants.

JAYMES, 2e classe (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
Excellent cavalier, très brave et très consciencieux. A été tué le 5 septembre, alors que, sa mission terminée, il venait d'apporter au commandement les renseignements recueillis par son chef de patrouille.

CAMBET, 2e classe (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
Cavalier modèle. Sous des rafales nourries de mitrailleuses, a assuré à cheval, le 7 septembre, avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid, la liaison entre deux unités d'infanterie au cours de leur progression. A rapporté au commandement des renseignements très précieux.

LAVIOLETTE, 2e classe (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
Volontaire comme éclaireur de pointe dans les circonstances périlleuses, notamment le 5 septembre dans le bois Morin. Entouré par des fantassins ennemis, a réussi à se dégager et a rapporté à son chef de peloton des précisions sur les emplacements de deux mitrailleuses ennemies.

MIOMANDRE, 2e classe (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
Le 7 septembre 1918, en reconnaissance en avant de l'infanterie vers le village de Celles-sur-Aisnes, a eu son cheval tué sous lui. A pu rejoindre son chef de peloton et rapporter d'utiles renseignements.

AZOU, brigadier (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
A donné maintes preuves de courage et de sang-froid, notamment le 31 mars 1918, à Grivesnes, en faisant le coup de feu et contribuant activement à la défense du château, et le 7 septembre 1918, à Ciry-Salsogne, en prenant le commandement d'une patrouille à pied. Il est allé reconnaître la station de chemin de fer occupée par l'ennemi et déterminer les emplacements de mitrailleuses.

TOUSSAINT (Gaston), maréchal des logis (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
Les 5 et 7 septembre 1918, a pris part à plusieurs reconnaissances à cheval et à pied. A plusieurs reprises, a donné au commandement d'intéressants renseignements.

HENNETON, brigadier (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
Au front depuis le début de la campagne. S'est toujours fait remarquer par sa belle tenue au feu.

Ancestramil

Chef de patrouille le 7 septembre, a assuré, à cheval, la liaison avec les éléments avancés d'une division voisine. A fourni au commandement des renseignements utiles dans un minimum de temps.

De CAZANOVE, lieutenant (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
Chargé, le 7 septembre, d'une reconnaissance à cheval très périlleuse, l'a exécutée avec beaucoup de sang-froid et de présence d'esprit. Soumis au feu violent de mitrailleuses ennemies lui causant des pertes, a continué sa mission à pied en avant des éléments d'avant-garde d'infanterie, recueillant ainsi sur l'ennemi des renseignements très précieux pour le commandement.

LAMARCHE, adjudant (Ordre n° 315 de la 12e D. I., du 19 septembre 1918) :
Le 7 septembre 1918, chargé d'une patrouille de reconnaissance à cheval, a montré beaucoup d'initiative et d'audace. A franchi un large plateau violemment battu par les mitrailleuses ennemies et a pu ainsi rapporter des renseignements précieux sur les organisations ennemies.

BLONDEAU, 2e classe (Ordre n° 332 de la 12e D. I., du 14 novembre 1918) :
Au front depuis le début de la guerre. A été grièvement blessé le 20 août 1918 en assurant le ravitaillement de son unité sous un violent bombardement.

LACROISILLE, maréchal des logis (Ordre n° 332 de la 12e D. I., du 14 novembre 1918) :
Aux armées depuis octobre 1915. Blessé à deux reprises différentes en mars 1918 (Grivesnes).
Comme chef de patrouille, a rapporté des renseignements utiles au commandement pendant les affaires de l'Aisne (septembre 1918). En Belgique, a assuré bravement les liaisons (octobre 1918).

THOMAZZO, 2e classe (Ordre n° 332 de la 12e D. I., du 14 novembre 1918) :
Cavalier très brave, s'est battu très vaillamment le 31 mars 1918. A été grièvement blessé, est resté huit heures entre les lignes, a pu rejoindre au cours d'une contre-attaque.

CÉSAR, maréchal des logis (Ordre de la 12e D. I., du 27 février 1919) :
Le 31 mars 1918, au combat de Grivesnes, comme sous-officier adjoint au commandant de la section de mitrailleuses, a fait preuve de belles qualités d'énergie et d'endurance. A été grièvement blessé de deux balles à la jambe droite.

VICART, lieutenant (Ordre n° 348 de la 12e D. I., 1919) :
Officier énergique, ayant un grand ascendant moral sur la troupe, qui s'est signalé à plusieurs reprises par ses qualités militaires et sa bravoure. Le 31 mars 1918, à Grivesnes (Oise), commandant une des sections de combat de son escadron appelées à coopérer à la défense du terrain en avant du château de Grivesnes, a pris une part glorieuse au combat, au cours duquel il a été blessé deux fois grièvement.

Citations à l'Ordre de l'Infanterie Divisionnaire de la 12e D. I.

VAGNER, 2e classe (Ordre n° 103 de l'I. D., du 15 août 1917) :
Très belle attitude au feu ; blessé au cours de l'action du 12 août 1917.

GRÉMILLET, 2e classe (Ordre n° 103 de l'I. D., du 15 août 1917) :
Très belle attitude au feu ; blessé au cours de l'action du 12 août 1917.

DUMONT, brigadier (Ordre n° 142 de l'I. D., du 8 août 1918) :
*Chargé d'assurer le service de coureurs à l'I. D. Grâce à son sang-froid, a fait fonctionner ce service d'une façon remarquable pendant les journées des **31 juillet** et **1er août**, parcourant à maintes reprises les chaînes de coureurs et donnant ainsi à ses hommes l'exemple de courage et de sangfroid.*

DELAHAYE, 2e classe (Ordre n° 142 de l'I. D., du 8 août 1918) :
Détaché comme coureur à l'I. D. S'est offert spontanément pour aller voir si un village était encore aux mains de l'ennemi. En dépit de violents feux de mitrailleuses ennemies, est parvenu jusqu'aux sections avancées de la compagnie arrêtée devant les lisières du village fortement tenu par l'ennemi et a rapporté au commandement des renseignements importants.

MIOMANDRE, 2e classe (Ordre n° 142 de l'I. D., **du 8 août 1918) :**
Détaché comme coureur à l'I. D. S'est offert spontanément pour aller voir si un village était encore aux mains de l'ennemi. En dépit de violents feux de mitrailleuses ennemies, est parvenu jusqu'aux sections avancées de la compagnie arrêtée devant les lisières du village fortement tenu par l'ennemi et a rapporté au commandement des renseignements importants.

DUMAS, 2e classe (Ordre n° 142 de l'I. D., du 8 août 1918) :
Cavalier détaché comme coureur à l'I. D. Dans les journées du 1er au 6 août 1918, a toujours été volontaire pour les missions les plus périlleuses, sous de violents bombardements par obus toxiques.
A été intoxiqué et évacué.

WILLAY, 2e classe (Ordre n° 157 de l'I. D., du 18 novembre 1918) :
Au début de la campagne et dans l'Aisne, en septembre 1918, a pris part à des reconnaissances à cheval très périlleuses. A fait preuve à maintes reprises d'un très grand sang-froid. A été blessé comme coureur à Verdun, en 1916. A assuré intelligemment les liaisons entre l'état-major et les régiments d'infanterie en octobre 1918.

SALOMON, brigadier (Ordre n° 157 de l'I. D., du 18 novembre 1918) :
A pris part à l'offensive de l'Aisne et à celle des Flandres. A dirigé avec intelligence un service d'estafettes entre l'état-major et les régiments d'infanterie. A été blessé en octobre 1917.

BONNEAU, brigadier (Ordre n° 157 de l'I. D., du 18 novembre 1918) :
Excellent brigadier, aux armées depuis le début de la campagne. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est distingué dans plusieurs reconnaissances, notamment dans l'Aisne (septembre 1918) et dans les liaisons avec les corps d'infanterie entre la Lys et l'Escaut (octobre et novembre 1918).

WILCOCK, 2e classe (Ordre n° 157 de l'I. D., du 18 novembre 1918) :
*Excellent chasseur, toujours volontaire pour les reconnaissances. A fait preuve dans les missions qui lui ont été confiées d'une audace et d'un courage remarquables. Sur **l'Escaut**, le **10 novembre 1918**, a établi les liaisons entre les premières lignes françaises et américaines avec beaucoup de sang-froid et d'intelligence.*

Ancestrami

Citations à l'Ordre de l'Artillerie Divisionnaire

HOUCQUE, 2e classe (Ordre n° 35 de l'A. D. 12, du 15 octobre 1915) :
Détaché comme coureur au 2e groupe du 25e R. A. C., a été envoyé en liaison avec l'infanterie pendant quatre jours. Chargé de porter des ordres en première ligne, a accompli sa mission avec crânerie. S'est offert, de plus, pour accompagner les téléphonistes au groupe, afin de réparer la ligne constamment coupée par les violents bombardements.

CALBA, brigadier (Ordre n° 133 de l'A. D. 27, du 4 novembre 1916) :
Brigadier d'un dévouement absolu, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Le 1er octobre 1916, le poste de commandement étant très violemment bombardé, a donné les premiers soins à des blessés et en a assuré l'évacuation dans des circonstances très difficiles.

LECLÈRE, 2e classe (Ordre n° 133 de l'A. D. 27, du 4 novembre 1916) :
Agent de liaison très brave et très courageux. S'est particulièrement distingué le 2 octobre 1916, en allant porter un pli sous les tirs de barrage de l'ennemi.

DAVID (Raymond), 2e classe (Ordre n° 138 de l'A. D. 27, du 15 novembre 1916) :
Agent de liaison actif et courageux. Blessé le 18 septembre 1916 en portant un ordre sur une position de batterie violemment bombardée.

BOUZENOT, 2e classe (Ordre n° 43 de l'A. D. 12 du 7 décembre 1916) :
Agent de liaison détaché à l'artillerie. A accompli bravement les missions qui lui étaient confiées.
Blessé sur la position de batterie.

JEANPIERRE, maréchal des logis (Ordre de l'A. D. 12, du 14 novembre 1918) :
Détaché comme maréchal des logis estafette à l'état-major de l'A. D. 12, pendant la bataille des Flandres, d'octobre à novembre 1918. S'est acquitté avec beaucoup de zèle des différentes missions qui lui ont été confiées dans des circonstances difficiles et périlleuses.

FRÉMEAUX, trompette (Ordre de l'A. D. 12, du 14 novembre 1918) :
Détaché comme estafette à l'état-major de l'A. D. 12, pendant la bataille *des Flandres, d'octobre à novembre 1918. S'est acquitté avec beaucoup de zèle des différentes missions qui lui ont été confiées dans des circonstances difficiles et périlleuses.*

Citations à l'Ordre du Quartier Général de la 12e D. I.

COLLET, brigadier (Ordre n° 10 du Q. G., du 16 novembre 1917) :
Très bon brigadier qui, depuis le début de la campagne, a fait preuve d'un parfait dévouement. S'est distingué en transmettant les ordres du commandement au cours des combats auxquels a pris part la division, notamment à Verdun, où le 22 juin 1916, comme cavalier de 2e classe, malgré un bombardement violent à obus asphyxiants, il a transporté au poste de secours son brigadier mortellement blessé.

DROUANT, maréchal des logis (Ordre n° 10 du Q. G., du 16 novembre 1917) :
Agent de liaison très dévoué. S'est distingué au cours des combats auxquels a pris part sa division, notamment à Verdun en juin 1916. A fait preuve du plus parfait mépris du danger en transmettant pendant dix jours les ordres du commandement, sur un terrain soumis aux plus violents bombardements.

Amicale Tramel

DILLY, 2e classe (Ordre n° 14 du Q. G., du 19 septembre 1918) :
Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours signalé par sa bravoure. Détaché pendant toute la période de bataille du 24 juillet au 16 septembre 1918 comme observateur, a rempli ses fonctions avec le plus grand dévouement dans des circonstances souvent difficiles et périlleuses.

Citations à l'Ordre du Régiment

CASSE, 2e classe (Ordre n° 15 du 12e Régiment de Chasseurs, du 13 octobre 1914) :
Faisant partie d'une reconnaissance, a mis pied à terre sous le feu pour dégager un officier dont le cheval venait d'être tué sous lui. A ensuite dessellé ce cheval et rapporté le paquetage.
JACQUAMET, 1re classe (Ordre n° 16, du 12e Régiment de Chasseurs, du 18 octobre 1914) :
Envoyé en reconnaissance le 28 septembre 1914 et ayant trouvé à proximité de la ligne de feu adverse le cadavre d'un officier, n'a pas hésité à mettre pied à terre pour prendre les papiers de cet officier, en dépit de la fusillade dirigée contre lui. A réussi à rapporter des renseignements très importants.

De CORNY, sous-lieutenant (Ordre n° 32 du 12e Régiment de Chasseurs, du 31 janvier 1915) :
Le 4 septembre 1914, s'est porté au secours d'une reconnaissance française attaquée par un peloton allemand. A démonté lui-même deux cavaliers ennemis et a reçu deux légers coups de lance.

MASCART, maréchal des logis (Ordre n° 32 du 12e Régiment de Chasseurs, du 31 janvier 1915) :
Étant en reconnaissance vers Montzéville, le 2 septembre 1914, a eu son cheval tué sous lui. A pris une carabine et a réussi à tuer un des cavaliers ennemis qui avaient tiré sur lui.

SAUTEL, brigadier (Ordre n° 32 du 12e Régiment de Chasseurs, du 31 janvier 1915) :
Le 11 août 1914, au cours d'une reconnaissance, a pénétré dans le village de Bouxières, occupé par l'ennemi, pour en déterminer la force, et a eu son cheval blessé en se repliant.

BILLOT, 1re classe (Ordre n° 32 du 12e Régiment de Chasseurs, du 31 janvier 1915) :
Le 16 août 1914, étant en vedette sur le Xon avec un de ses camarades, a été attaqué par une vingtaine de cavaliers allemands. S'est abrité dans une carrière, d'où il a ouvert le feu, faisant faire demi-tour aux ennemis dont un a été tué et plusieurs blessés.

LAYSSAC, 1re classe (Ordre n° 32 du 12e Régiment de Chasseurs, du 31 janvier 1915) :
Le 4 septembre 1914, au cours d'une charge exécutée par son peloton pour dégager une patrouille française poursuivie par une patrouille allemande, a pointé l'officier allemand démonté et a contribué à sa prise.

GRATTÉ, 2e classe (Ordre n° 32 du 12e Régiment de Chasseurs, du 31 janvier 1915) :
Le 4 septembre 1914, au cours d'une charge exécutée par son peloton pour dégager une patrouille française poursuivie par une patrouille allemande, a tué d'un coup de pointe un des cavaliers qui entouraient son officier. Le 22 septembre 1914, au cours d'une reconnaissance vers Tresauvaux, a eu son cheval tué sous lui d'un coup de feu. A réussi à se cacher dans un ruisseau et a rejoint le régiment à la faveur de la nuit.

Archives Lamiral

DEPLAIX, 2e classe (Ordre n° 32 du 12e Régiment de Chasseurs, du 31 janvier 1915) :
Le 4 novembre 1914, au cours d'une charge exécutée par son peloton pour dégager une patrouille française poursuivie par une patrouille allemande, a tué d'un coup de pointe un des cavaliers ennemis qui entouraient son officier de peloton.

MÉNAND, 2e classe (Ordre n° 32 du 12e Régiment de Chasseurs, du 31 janvier 1915) :
Le 4 novembre 1914, au cours d'une charge exécutée par son peloton pour dégager une patrouille française poursuivie par une patrouille allemande, a tué d'un coup de pointe un des cavaliers qui entouraient son officier de peloton.

LE CAIR, maréchal des logis (Ordre n° 32 du 12e Régiment de Chasseurs, du 31 janvier 1915) :
S'est fait remarquer par son calme dans toutes les reconnaissances dont il a été chargé, particulièrement le 16 août 1914, en reconnaissance sur le village de Bouxières, qui était occupé par l'ennemi. A déterminé l'emplacement et la force d'une colonne allemande, en passant sur les derrières de cette troupe.

CECCALDI, brigadier (Ordre n° 32 du 12e Régiment de Chasseurs, du 31 janvier 1915) :
Étant en reconnaissance le 25 août 1914 dans les environs de Jincrey, a été blessé d'une balle au pied ; a été évacué et a rejoint dès qu'il a pu.

BRIFFARD, 2e classe (Ordre n° 32 du 12e Régiment de Chasseurs, du 31 janvier 1915) :
Étant en poste de surveillance, le 7 août 1914, à la ferme de Poncé, près de Pont-à-Mousson, a essuyé le feu de fantassins allemands venus en rampant à travers les blés. A été atteint d'une balle qui, après l'avoir traversé, lui a labouré le poignet. Est néanmoins rentré à Pont-à-Mousson à cheval.

PLANTIN, brigadier (Ordre n° 32 du 12e Régiment de Chasseurs, du 31 janvier 1915) :
Légèrement blessé par une balle, s'est bien comporté, le 7 août 1914, en commandant un petit poste attaqué par de l'infanterie allemande.

VOLET, brigadier (Ordre n° 53 du 12e Régiment de Chasseurs, du 2 juin 1915) :
Chargé, bien que simple brigadier, du commandement d'un groupe de trente hommes, a su, par son énergie et sa volonté, les maintenir sous un bombardement violent, faire tête à l'ennemi, puis, lorsque l'ordre en fut donné, les ramener dans nos lignes avec un minimum de pertes.

De CAZANOVE, aspirant (Ordre n° 110 du 12e Régiment de Chasseurs, du 23 mai 1916) :
S'est toujours fait remarquer par son calme, son sang-froid et son insouciance du danger. Le 19 mai 1916, en particulier, lors d'une très forte attaque par les gaz, gravement incommodé, n'a eu d'autre souci que la préservation de ses hommes contre les vagues, ne songeant à lui-même que quand il se fut assuré de la façon dont les hommes avaient placé les engins protecteurs.

BERTON, brigadier (Ordre n° 127 du 12e Régiment de Chasseurs, **du 8 octobre 1916) :**
Gradé énergique et brave, d'une belle attitude au feu. Commandant un poste de coureurs, a assuré lui-même le 25 septembre 1915, sous un bombardement violent, une transmission particulièrement importante. A été grièvement blessé.

QUINCHON, 2e classe (Ordre n° 148 de la 12e D. I., du 19 novembre 1916) :
A assuré, avec un complet mépris du danger, du 24 septembre au 3 octobre, un service de coureurs des plus fatigants et des plus dangereux. A refusé de participer à la relève de son poste le 27 septembre et, fortement contusionné au bras le lendemain par un éclat d'obus, a de nouveau refusé d'être relevé.

PLANTIN, maréchal des logis (Ordre n° 696 du 67e R. I., du 12 août 1917) :
Au cours de l'opération du 12 août 1917, s'est montré, comme chef de groupe, énergique. A entraîné ses hommes avec entrain et a dépassé l'objectif assigné.

ZINDY, 2e classe (Ordre n° 696 du 67e R. I., du 12 août 1917) :
Très courageux, belle attitude au feu. A montré beaucoup d'entrain au cours de l'opération du 12 août 1917.

DAUMONT, 2e classe (Ordre n° 696 du 67e R. I., du 12 août 1917) :
Très courageux, belle attitude au feu. A montré beaucoup d'entrain au cours de l'opération du 12 août 1917.

LAYSSAC, 2e classe (Ordre n° 696 du 67e R. I., du 12 août 1917) :
Très courageux, belle attitude au feu. A montré beaucoup d'entrain au cours de l'opération du 12 août 1917.

CORNET, 2e classe (Ordre n° 696 du 67e R. I., du 12 août 1917) :
Très courageux, belle attitude au feu. A montré beaucoup d'entrain au cours de l'opération du 12 août 1917.

LECLÈRE, 2e classe (Ordre n° 696 du 67e R. I., du 12 août 1917) :
Très courageux, belle attitude au feu. A montré beaucoup d'entrain au cours de l'opération du 12 août 1917.

MENAND, 2e classe (Ordre n° 696 du 67e R. I., du 12 août 1917) :
Très courageux, belle attitude au feu. A montré beaucoup d'entrain au cours de l'opération du 12 août 1917.

MARCHAL, 2e classe (Ordre n° 696 du 67e R. I., du 12 août 1917) :
Très courageux, belle attitude au feu. A montré beaucoup d'entrain au cours de l'opération du 12 août 1917.

BILLARD, 2e classe (Ordre n° 696 du 67e R. I., du 12 août 1917) :
Très courageux, belle attitude au feu. A montré beaucoup d'entrain au cours de l'opération du 12 août 1917.

HÉBERT, 2e classe (Ordre n° 696 du 67e R. I., du 12 août 1917) :
Très courageux, belle attitude au feu. A montré beaucoup d'entrain au cours de l'opération du 12 août 1917.

BOUZENOT, 2e classe (Ordre n° 51 du 54e R. I.) :
Brave cavalier. Blessé mortellement à son poste de combat, le 16 septembre 1917.

Ancestrami

ALBERTIN, 2e classe (Ordre n° 51 du 54e R. I.) :
Brave cavalier. Blessé mortellement à son poste de combat, le 16 septembre 1917.

LE BARH, 2e classe (Ordre n° 51 du 54e R. I.) :
Brave cavalier. Blessé mortellement à son poste de combat, le 16 septembre 1917.

SIMÉON, 2e classe (Ordre n° 51 du 54e R. I.) :
Cavalier très brave et énergique. A eu une conduite remarquable sous le feu de l'ennemi. A été blessé pendant l'action.

CLAPIER, adjudant-chef (Ordre n° 51 du 54e R. I.) :
Pendant un coup de main ennemi, a voulu, quoique blessé, rester à son poste de combat, donnant ainsi le plus bel exemple de sang-froid, d'énergie et de volonté. Excellent chef de section.

BUVAT, 2e classe (Ordre n° 201 du 12e Chasseurs, du 8 janvier 1919) :
Fusilier-mitrailleur, d'une belle tenue au feu. Appelé, le 31 mars 1918, à participer avec sa section de combat à la défense d'une position en avant du château de Grivesnes, a été blessé grièvement dans l'accomplissement de sa mission.

SARTELET, 2e classe (Ordre n° 201 du 12e Chasseurs, du 8 janvier 1919) :
Fusilier-mitrailleur, d'une belle tenue au feu. Appelé, le 31 mars 1918, à participer avec sa section de combat à la défense d'une position en avant du château de Grivesnes, a été blessé grièvement dans l'accomplissement de sa mission.

MAZEN, 2e classe (Ordre n° 207 du 12e Chasseurs, du 27 mars 1919) :
Mitrailleur brave et dévoué. A été grièvement blessé, le 31 mars 1918, au combat de Grivesnes.

-----o--O--o-----

ÉTAT NOMINATIF DES HOMMES DE TROUPE DU 1ER ESCADRON TUES OU MORTS DES SUITES DE LEURS BLESSURES PENDANT LA CAMPAGNE

---o---

Le trompette **POUGET** a été tué d'une balle à la tête le 4 août 1914, à Bouxières-sous-Froidmont, alors qu'il était en observation près du Signal de Vittonville.

Le chasseur de 1re classe **GILBERT** a été tué, le 31 octobre 1916, à son poste de coureur, dans les tranchées de la Somme.

Le brigadier **BERTIN**, blessé très grièvement à son poste de coureur dans les tranchées de la Somme, le 31 octobre 1916, est mort à l'hospice Necker à Paris, le 3 novembre 1916.

Le chasseur de 2e classe **BEAUPOIL** a été tué par un éclat d'obus au cours d'un coup de main exécuté par le groupe franc de la 12e D. I., à La Fontenelle, le 12 août 1917.

Le brigadier **CALBA**, blessé très grièvement au cours d'un coup de main exécuté, le 12 août 1917, par le groupe franc de la 12e D. I., est mort à l'hôpital de Saint-Dié, le 13 août.

Le chasseur de 2e classe **ALBERTIN** a été tué par un éclat d'obus dans son poste de guetteur du secteur des Collins, le 16 septembre 1917, à Celles-sur-Plaine.

Le chasseur de 2e classe **BOUZENOT** a été tué par un éclat d'obus dans son poste de guetteur du secteur des Collins, le 16 septembre 1917, à Celles-sur-Plaine.

Le chasseur de 2e classe **LE BARH** a été tué par un éclat d'obus dans son poste de guetteur du secteur des Collins, le 16 septembre 1917, à Celles-sur-Plaine.

L'aspirant **LANGE** a été tué le 31 mars 1918 par une balle, au cours de l'attaque allemande dirigée contre le parc de Grivesnes.

Le maréchal des logis **BOINARD** a été tué le 31 mars 1918 par une balle, au cours de l'attaque allemande dirigée contre le parc de Grivesnes.

Le maréchal des logis **TOUSSAINT** (Georges-Marius) a été tué le 31 mars 1918 par une balle, au cours de l'attaque allemande dirigée contre le parc de Grivesnes.

Le brigadier **CORNU** a été tué le 31 mars 1918 par une balle, au cours de l'attaque allemande dirigée contre le parc de Grivesnes.

Le chasseur de 2e classe **GROSDIDIER** a été tué le 31 mars 1918 par une balle, au cours de l'attaque allemande dirigée contre le parc de Grivesnes.

Le chasseur de 2e classe **MÉRIGOT** a été tué le 31 mars 1918 par une balle, au cours de l'attaque allemande dirigée contre le parc de Grivesnes.

Le chasseur de 2e classe **PETITPAS** a été tué le 31 mars 1918 par une balle, au cours de l'attaque allemande dirigée contre le parc de Grivesnes.

Le chasseur de 2e classe **LASCAUD** a été tué le 31 mars 1918 par une balle, au cours de l'attaque allemande dirigée contre le parc de Grivesnes.

Le chasseur de 2e classe **GARNIER** a été tué le 31 mars 1918 par une balle, au cours de l'attaque allemande dirigée contre le parc de Grivesnes.

Le chasseur de 2e classe **BRETON,** blessé très grièvement pendant l'attaque allemande dirigée contre le parc de Grivesnes, le 31 mars 1918, est mort à l'hôpital de Beauvais des suites de ses blessures, le 4 avril 1918.

Le maréchal des logis **PLANTIN,** blessé très grièvement pendant l'attaque allemande dirigée contre le parc de Grivesnes, est mort à l'hôpital de Valenciennes des suites de ses blessures, le 21 avril 1918.

Le brigadier **CLERC** a été tué par un éclat d'obus le 20 août 1918, à Vierzy, alors qu'il assurait le ravitaillement de l'escadron.

Le maréchal des logis **GIUDICELLI** a été tué par un éclat d'obus le 5 septembre 1918, à Missysur- Aisne, au retour d'une patrouille qu'il venait d'effectuer pour déterminer l'emplacement de la ligne ennemie.

Ancestrami

Le chasseur de 1re classe **CAUDRON** a été tué par un éclat d'obus le 5 septembre 1918, à Missysur- Aisne, au retour d'une patrouille qu'il venait d'effectuer pour déterminer l'emplacement de la ligne ennemie.

Le chasseur de 2e classe **JAYMES** a été tué par un éclat d'obus le 5 septembre 1918, à Missy-sur- Aisne, au retour d'une patrouille qu'il venait d'effectuer pour déterminer l'emplacement de la ligne ennemie.

-----o--O--o-----

Ancestramil